

L'ENFANT AVEUGLE AU BERCEAU DE L'ENFANT-DIEU.

C'était le jour si beau que d'une vierge-mère
L'enfant naissait !
Ce fruit béni tremblait de froid ; sur la litière
Il transissait.
Les anges achevaient de chanter : Gloire au Père !
Là-haut, tandis
Qu'ici s'agenouillaient, berger et bergère
Aux pieds du Fils.
On conte qu'en ce jour, jour de réjouissance,
Pour tant de faveurs,
Une pauvre fillette, aveugle de naissance,
Dit tout en pleurs :
—Mère, pourquoi vouloir que je reste seulette ?
Je m'ennuirai ;
Du temps que vous ferez au nouveau-né risette
Je pleurerai.
—Tes pleurs me font pitié, mon sang ! répond la mère ;
Bien sûr, là-bas,
Nous pourrions t'emmener ; mais qu'y viendrais-tu faire ?
Tu ne vois pas !
Que tu seras contente, ô ma pauvre petite,
Demain au soir !
Car je te dirai tout ce qu'en notre visite
J'aurai pu voir.
—Je sais qu'au tombeau seul finit ma vie obscure !
Je sais encor
Que je ne verrai pas, divine créature,
Ta face d'or !
Mais qu'est-il besoin d'yeux pour adorer et croire ?
Si mes yeux sont
A te voir impuissants, mes mains, ô Dieu de gloire
Te toucheront !
L'aveugle à ses genoux pleure si fort, et prie
Tant et d'un ton,
D'un air si déchirants, que la mère attendrie
N'a plus dit non.